

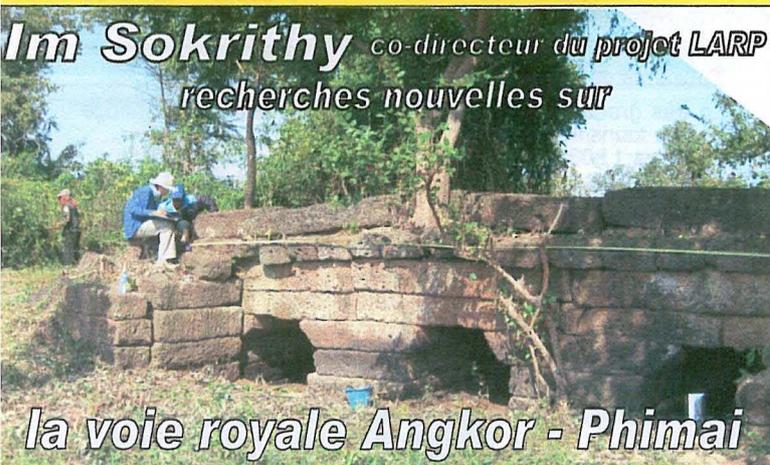


Stéphane Boulakia

grandes options pour l'agriculture cambodgienne

Confection, Tourisme: les derniers chiffres

Im Sokrithy co-directeur du projet LARP
recherches nouvelles sur



la voie royale Angkor - Phimai

Nicolas Deviller

Directeur de la SCA

Partenariat Public—Privé

**le système
des concessions**

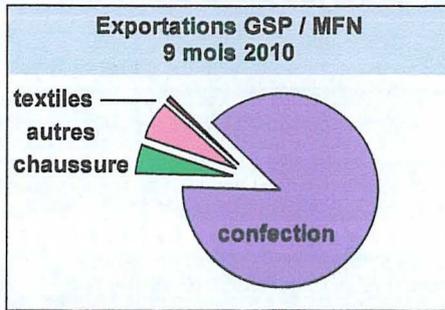
Salon du luxe à Phnom Penh: six interviews d'exposants



questions d'actualité

Exportations GSP / MFN

Pour les neuf premiers mois de 2010 les exportations GSP / MFN sont en augmentation de 24,3 % sur celles des 9 premiers mois de 2008, atteignant 2,46 milliards de dollars. La **confection** (+ 21 %), les **chaussures** (+ 47,7 %), les «**autres produits**» (+ 79,9 %) ont réalisé des performances remarquables. Mais attention, il y a léger recul en Octobre.



Confection: + 21 % pour les 9 premiers mois

Les meilleurs acheteurs ont été les **Etats-Unis**, avec 1,36 milliard de dollars pour 9 mois, en augmentation de 18,7 %.

On peut noter que la part des États-Unis, quoique toujours prépondérante, diminue dans l'ensemble à mesure que la part des autres acheteurs augmente (graph. ci-contre).

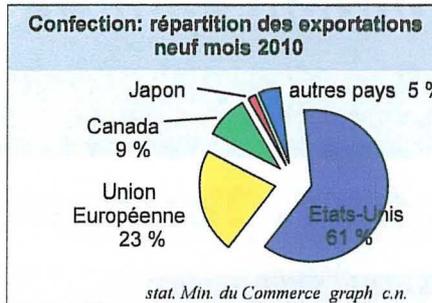
L'Union Européenne: 499,1 millions de dollars, soit + 16,2

%; le **Canada**: 197,4 millions + 40,8 %; le **Japon** : 38,1 millions + 109,1 %); les «**autres pays**» : 112,1 millions (+ 39 %).

Le mois de septembre marque une nette accélération, avec une progression de 32,8 %. Pour 2010, les exportations de la confection et des textiles atteindra environ 2,8 milliards de dollars, rattrapant presque le niveau de 2008 (2,9).

Cette bonne reprise des exportations de la confection est le résultat de beaucoup d'efforts, au nombre desquels il faut mentionner ceux des salariés qui, malgré une augmentation du salaire de base à partir d'Octobre, restent très peu payés. C'est l'un des atouts de la Confection cambodgienne face à la production de la Chine par exemple, où les salaires augmentent. On «délocalise» dans des pays comme le Cambodge.

Un autre facteur favorable: le *certificat d'origine*, qui permet de bénéficier d'exemptions de taxes à l'entrée sur le marché européen sera facilité; à partir de janvier 2011 les produits entrant dans les articles de confection (tissus, fils, boutons, fermetures etc ...) que le Cambodge doit importer pourront représenter jusqu'à 70 % de la valeur du produit final, au lieu de 50 %; la valeur ajoutée locale pourra n'être que de 30 %.



(voir en 285 l'interview de Van Su leng, président du GMAC et «mieux exporter vers l'Union Européenne»). Cette mesure devrait donner un coup d'accélérateur aux

Tourisme: bonne évolution

Avec 173 112 arrivées de visiteurs étrangers, le mois de septembre a marqué un progrès de 13,9 % sur septembre 2009. C'est un taux d'augmentation moins élevé qu'en août (20,3 %) et qu'en juillet (23,5 %), mais très appréciable cependant, indiquent les statistiques du ministère du Tourisme.

Pour les 9 premiers mois de l'année, avec 1,803 million de visiteurs, le progrès atteint 15,56 %.

Les arrivées par pays

Comme précédemment 4 pays sont principalement à l'origine de cette forte augmentation:

- le **Vietnam**, 341 113 visiteurs pour les 9 premiers mois, en augmentation de 49,1 %. Les Vietnamiens représentent presque 19 % du total des visiteurs.

- la **Corée**: 207 412, une augmentation de 32 %, et 11,5 % du total des visiteurs.

- la **Chine**: 127 829 visiteurs, 7 % du total, et un progrès de 40,8 %.

- le **Japon**: 110 567 visiteurs, 6,1 % du total, un progrès de 5,4 %.

- on note aussi une nette progression des **Taiwanais**, 70 545, + 31 %, 3,9 % du total; et des **Australiens**: 68 170, 3,7 % du total, + 15,8 %.

Les variations pour les autres nationalités sont moins marquées:

Américains 5,8 % du total, en diminution de 3,6 % pour les 9 premiers mois;

Français 76 629, 4,2 % du total, en augmentation de 0,5 %;

Britanniques 75 764, 4,2 % du total, en diminution de 4,2 %;

Thaïlandais 69 369, 3,85 % du total, en diminution de 8,7 %.

Tourisme et business

La très grande majorité des visiteurs viennent au Cambodge pour le tourisme.

Sur les 1 803 180 visiteurs des 9 premiers mois de 2010, 1 671 970 étaient des touristes, 104 075 sont venus pour le business (voir ci-contre), et 27 135 « autres ».



Arrivées par moyens de transport

C'est la **voie aérienne** qui a en septembre le plus progressé: + 18,2 % (85 911 arrivées), avec une différence importante entre Siem Reap: + 27,3 % et Phnom Penh: + 9,4 %. 49,6 % Sur le total des arrivées 49,6 % ont été par voie aérienne.

Les arrivées par la **route** (76 036) ont augmenté de 5,6 %, représentant presque 44 % du total.

Les arrivées **par bateau**, 3 805, ont augmenté de 6,7 %. Elles sont 2,2 % du total des arrivées.

Les **visiteurs d'un jour** ont été 7 360, en augmentation de 97,5 % (fréquentation des casinos ?) et 4,2 % du total.

questions d'actualité

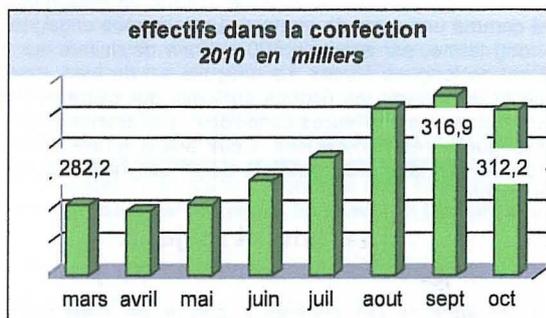
exportations vers l'Union Européenne.

On attend encore une suppression des droits perçus à l'entrée des Etats-Unis, qui sont de 12 à 34 %, selon le principe *tax free duty free* qui doit encore être voté par la Chambre des Représentants (voir *cn 285*).

Octobre : léger recul

On note cependant qu'en octobre le nombre d'usines en activité, 257, a diminué d'une unité; et que le nombre de travailleurs en activité, 312 279, a diminué de 4 662 par rapport à Septembre. Est-ce un accident de courte durée dans une progression qui est assez brillante depuis quelques mois ? Ou bien le signe que les effets de la crise, chez les acheteurs, ne sont pas dépassés ? Que les sociétés importatrices craignent un ralentissement des ventes ?

La diminution de la masse salariale traduit cette légère régression notée pour Octobre.



Le salaire moyen, tous salaires confondus, est de 92,6 dollars/mois.

Chaussure: + 47,7 % pour les 9 premiers mois

Les exportations pour 9 mois ont atteint 118,2 millions de dollars, tous les marchés y contribuent.

L'acheteur le plus important est l'Union Européenne, 71,6 millions de dollars, en progression de 49 %; le Japon, 19 millions de dollars d'achats, + 34,7 %; le « reste du monde », 15,7 millions de dollars: + 30,2 %; les Etats-Unis, avec 9,88 millions sont en progrès de 106 %; le Canada, avec 1,95 million, de 101 %.

Comme pour la confection, on note un certain recul concernant les effectifs au travail en octobre (- 31 par rapport à Septembre); mais il y avait eu recul aussi en septembre et octobre 2009 avant que la progression ne reprenne avec vigueur. Le nombre des usines, 33, reste inchangé.

Autres produits: + 80 % pour les 9 premiers mois

Les exportations des autres produits poursuivent leur progression remarquable, atteignant 157 millions de dollars pour les 9 premiers mois, soit + 80 %.

L'explication: ces autres produits comportent le caoutchouc, le riz, le manioc ...

Meilleurs acheteurs: l'Union Européenne, 83,4 millions de dollars, un progrès de 80 %; le reste du monde: 54,5 millions de dollars, + 40 %; les Etats-Unis: 16,3 millions, avec un très remarquable progrès de 975 %; le Canada: 2,1 million (+ 290 %); le Japon: 690 000 \$, en progrès de 229 %.

Il y a là des taux de progression impressionnants qui montrent bien que le Cambodge est en pleine croissance, avec de vastes possibilités devant lui, notamment pour les produits agricoles (voir *cn 292*).

Textiles: - 10,7 %

Les textiles sont la seule catégorie des exportations MFN / GSP qui soit en diminution mais ils ne représentent, avec 19,3 millions de dollars, qu'environ 1 % de ces exportations. les Etats-Unis sont de loin le premier acheteur.

Visiteurs pour affaires: les Chinois en tête

Sur un total de 104 075 visites de businessmen au Cambodge pendant les 9 premiers mois, c'est d'Asie de l'Est que sont venus les plus nombreux: 47 747.

Sur ce nombre, les Chinois viennent de loin en tête: 27 660, suivis par les Coréens du Sud (9 797), les Taiwanais (6 057), les Japonais (3 953), ...

Les pays de l'ASEAN ont envoyé 29 646 businessmen, les plus nombreux venant de Thaïlande (10 701), du Vietnam (6 806), de Malaisie (4 108), des Philippines (3 903), ...

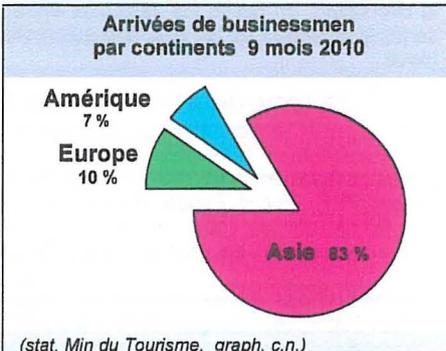
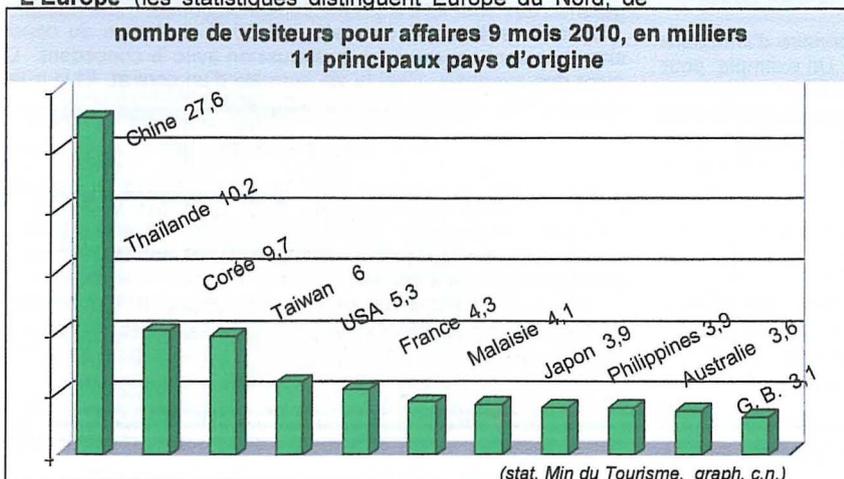
L'Europe (les statistiques distinguent Europe du Nord, de

l'Ouest, de l'Est et du Sud, mais non l'UE) est représentée surtout par la France: 4 301 visites de businessmen, la Grande Bretagne 3 123, l'Allemagne 971, les Pays Bas 521, la Russie 456, la Suisse 376, ...

Des Amériques sont venus 6 919 businessmen, pour la presque totalité des Etats-Unis (5 381) et du Canada (1 277).

Ces chiffres ne donnent évidemment pas l'importance des affaires traitées, mais constituent un indicateur assez révélateur de l'intérêt que porte chaque pays à l'économie du Cambodge.

Par grandes régions, on voit la part très prépondérante de l'Asie. L'Amérique du Sud, l'Afrique (sauf l'Afrique du Sud), le Moyen Orient (sauf Israël) sont presque absents.



Partenariat Public—Privé

Nicolas Deviller

directeur général de la Société Concessionnaire des Aéroports

le système des concessions

Le principe des concessions, en simplifiant, est le suivant: l'Etat concède à une société privée ou mixte (publique-privée), pour une durée convenue, le montage de son financement, la construction d'une infrastructure, et sa gestion, ou bien les 2 ou 3 premières de ces deux tâches.

Avec ce système l'Etat limite l'investissement, il s'en décharge en transférant cette responsabilité à une société privée. Et il peut consacrer ce budget à ces missions régaliennes qui ne sont pas rentables: l'éducation, la santé, la police, l'armée ...

L'Etat pour sa part a la responsabilité de choisir cette société, sur appel d'offres. La société concessionnaire a l'avantage d'être particulièrement compétente parce qu'elle est spécialisée, qu'elle a accumulé de l'expérience et peut ainsi faire des économies d'échelle.

Par exemple une autoroute: la société qui a obtenu la concession investit dans la construction de l'autoroute, et se rémunère ensuite en percevant un péage. Lorsque la durée convenue est écoulée, c'est l'Etat qui perçoit les revenus des péages. Elle peut aussi reconduire le contrat en modifiant les termes.

L'origine des concessions remonte, en France, au XIXème siècle. L'Etat a concédé à des entrepreneurs privés par exemple la fiscalité (les fermiers généraux), l'approvisionnement en eau ... Les Anglo-saxons, suivant Adam Smith ont beaucoup pratiqué les concessions par exemple dans le cas des chemins de fer et ont énormément apporté à la théorie des concessions.

la concession: bien adaptée au développement

Le système des concessions est une formule liée au développement, il est très utilisé depuis une vingtaine d'années dans des domaines comme les infrastructures, les télécommunications, le bâtiment, le transport ... Il peut s'agir d'investissements élevés, qui peuvent représenter un part importante du PNB d'un pays. Pour un pays comme le Cambodge, en plein développement, très en retard pour ses infrastructures, le système des concessions est particulièrement bien adapté.

Au nombre des avantages que présente la formule des concessions:

- il y a compétition lors des appels d'offre, et c'est le meilleur qui gagne;
- une fois le contrat signé, en principe il y a moins d'interférences avec le pouvoir politique, le projet se poursuit sans qu'un changement de majorité ou de gouvernement puisse l'interrompre;
- cette formule permet à la société concessionnaire d'introduire en cours de contrat des technologies nouvelles. Un exemple: pour les autoroutes certains pays commencent à appliquer le système du *free flow*: on supprime les barrières et les péages qui freinent la circulation, on laisse les véhicules entrer sur l'autoroute et en sortir, le paiement se fait plus tard automatiquement avec la carte bleue.

la longue et couteuse gestation d'un PPP, Partenariat Public Privé

Les concessions sous le nom de ce qu'on appelle plus généralement PPP, *Public Private Partnership* dont la concession est une forme, ont fait l'objet de beaucoup d'études de la part des gouvernements et de grandes organisations comme la Banque Mondiale.

La plupart des études insistent sur les inconvénients de la formule, notamment: - augmentation des prix; - propositions de con-

cessions qui ne sont qu'opportunistes, dont les initiateurs prévoient que grâce à des négociations futures ils pourront gagner plus d'argent ... C'est au concédant de bien choisir son concessionnaire.

S'agissant des PPP, il y a des structures juridiques pour cette coopération entre le public et le privé .

Un contrat PPP tient compte des trois parties concernées: l'Etat, la société privée concessionnaire, et les utilisateurs. Pour établir un contrat PPP, il faut en plus des représentants des futurs partenaires, l'Etat et de la société, un juriste spécialisé et un conseiller financier.

Un contrat PPP demande une longue mise au point, qui est très coûteuse. Il faut voir un PPP, un contrat de *Partenariat Public Privé* comme une sorte de mariage. Les sommes engagées sur le très long terme, par exemple 500 millions de dollars sur 30 ans, justifient de longues études. La difficulté est de bien apprécier le risque et de répartir les risques sur celui qui saura le mieux les gérer et dans les meilleures conditions. Les études préliminaires sont longues, très minutieuses. Deux ans d'études, 3 ans, c'est une durée normale; elles peuvent durer jusqu'à 5 ans, ou ne jamais aboutir ...

un élément majeur: la possibilité de mises au point

Le problème de ces contrats à long terme, c'est précisément leur durée: on ne peut pas tout prévoir. Lorsqu'on signe un contrat de concession pour une autoroute, pour un aéroport, pour 30, 40 ou 60 ans, on peut se demander: est-ce qu'il y aura encore du pétrole pendant tout ce temps ? Ce risque-là qui va le prendre : l'Etat ? La société privée ? Tout dépend du contrat. Il faut qu'il tienne compte des changements possibles de l'environnement et que le contrat prévoise cette flexibilité. Prévoir la possibilité de mises au point est extrêmement important. La garantie de l'Etat peut intervenir sur certains points: taux de change, risque sur le trafic ...

En cas de divergences entre les prévisions et les faits, les contrats prévoient donc des re-négociations, et des cabinets juridiques spécialisés se consacrent à l'adaptation des contrats en cours.

Un exemple qui a concerné *Vinci*, à Bangkok: il s'agissait de liaisons entre la ville et l'ancien aéroport de Don Muang, et le trafic s'est révélé deux fois plus faible que prévu car des travaux d'aménagement extérieurs au projet n'avaient pas été réalisés. Cela relève du «risque de trafic», et c'est là que peut intervenir la garantie de l'Etat, il peut y avoir compensation.

Dans la pratique on constate que 30 % du temps du concessionnaire sont consacrés à la discussion avec le concédant. Discuter des avenants, c'est la vie normale d'un contrat. Et la qualité première d'un contrat, c'est son adaptabilité.

Qui paie ?

Il existe différents types de PPP, mais on retrouve toujours deux points fondamentaux: qui paie ? Et quel est le cahier des charges ? Qui paie ?

- ce peut être l'utilisateur, à 100 %, c'est souvent le cas par exemple pour une autoroute.

- une autre formule assez souvent utilisée: le gouvernement concède la construction d'un pont, sa gestion et son entretien pendant par exemple 30 ans, à une société, et la paie une somme convenue; le pont revient ensuite à l'Etat.

Le gouvernement peut participer à l'investissement initial, à la conception du projet, à la construction, soit au départ, soit de façon échelonnée ... il y a beaucoup de formules. C'est l'intérêt du

CAMBODGE NOUVEAU

PPP: on peut tout imaginer. Mais ceci doit s'adapter en fonction de la rentabilité socio-économique du projet. Réaliser un projet très déficitaire mais qui va créer beaucoup d'emplois peut être au global très rentable avec toutes les autres taxes générées.

Un exemple de mélange Etat / utilisateur c'est un organisme de transport comme la RATP: l'utilisateur paie son billet, mais cela ne suffit pas à couvrir les frais. L'Etat et la région prennent en charge environ 30 % de ce coût, et assurent ainsi la rentabilité pour le gestionnaire et sa possibilité d'investir.

Une ligne de métro par elle-même ne peut être que déficitaire, une société 100 % privée sans subventions ne pourrait pas survivre. La participation de l'Etat est justifiée par les conséquences socio-économiques que cette ligne apporte: gains de temps, création d'activités, d'usines, d'emplois ... et peut donc subventionner cette société. L'enjeu est donc pour l'Etat de minimiser sa subvention en trouvant le meilleur concessionnaire.

Il existe des PPP au niveau local: par exemple l'Etat charge une société concessionnaire de concevoir, construire, gérer, entretenir pendant tant d'années une piscine, ou un commissariat de police. L'Etat paie le loyer et une somme convenue au concessionnaire, car il n'y a pas ou très peu de revenus des utilisateurs. Dans ces cas le cahier des charges doit préciser les coûts de construction, d'exploitation, d'entretien, ... et ces coûts peuvent d'ailleurs changer pendant la durée du contrat, on peut faire par exemple des économies d'énergie avec des ampoules électriques de nouveau type ...

Un phénomène nouveau: jusqu'à une période récente, c'étaient toujours les Etats qui proposaient des PPP, qui lançaient des appels d'offre. On voit maintenant de plus en plus les initiatives venir des sociétés, c'est le cas notamment en Italie.

Pour favoriser ce système, qui représente pour l'Etat une économie sur les études préliminaires et les appels d'offres, la société qui a eu la première l'idée d'une concession dont l'idée est retenue en est récompensée, par une prime, un bonus, un pourcentage ...

le cahier des charges

Une autre différenciation entre les PPP, c'est le cahier des charges. Il peut comporter seulement la conception et la construction, ou seulement la gestion et la maintenance, ou tout cela, la conception d'un pont, sa construction, sa maintenance pendant 30 ans ... il existe beaucoup de combinaisons possibles. Pour un aéroport un cas fréquent est la gestion de l'exploitation. Dans le cas des aéroports du Cambodge c'est: investissement + exploitation. + financement.

la garantie de l'Etat

Un dernier point important: les garanties données par les Etats. S'il s'agit d'un projet qui comporte certains risques, ce risque peut être partagé. Un exemple: on construit une ligne de transport en prévoyant tel trafic. Il peut être convenu que si le trafic est inférieur de 10 % à ce qui a été prévu, c'est la société qui prend la différence à sa charge; si le trafic est de plus de 10 % inférieur, l'Etat intervient pour compenser la perte.

A Bangkok par exemple: Vinci a géré l'autoroute qui dessert l'aéroport. Il a été prévu tel volume de trafic, mais l'Etat s'engageait à réaliser des ouvrages autour du projet pour faciliter la liaison entre les routes actuelles et le projet, de façon à augmen-

ter la fréquentation de la ligne. Ces ouvrages n'ont pas été réalisés, et la conséquence est que les prévisions de trafic s'écroulent: il est deux fois plus faible que prévu. Bien sur on peut revoir le contrat, mais cela peut prendre plusieurs années, et en attendant le gestionnaire perd de l'argent. C'est là que peuvent intervenir les garanties données par l'Etat.

Même cas lorsque par exemple on réalise des travaux souterrains: on ne peut pas prévoir les difficultés éventuelles qui tiennent à la géologie, on discute donc au préalable du partage des risques possibles, et de la garantie de l'Etat.

Il y a donc deux points principaux dans un contrat de concession: - qui paie ? Et : - quel est le cahier des charges ?

le partage des risques

Ensuite il s'agit de répartir la gestion du risque. Il existe différentes façons de gérer le risque:

- ce peut être une concession où le concessionnaire prend un risque total, il construit et gère une ligne de transport: s'il y a beaucoup de trafic il gagne de l'argent, s'il n'y en a pas, tant pis pour lui.

- ce peut être un PFI, en français une *Délégation de Service Public* (DSP): l'Etat paie un loyer à l'entreprise et l'entreprise concessionnaire donne à l'Etat l'argent qu'elle collecte. C'est le cas souvent pour les projets où les revenus des utilisateurs sont très faibles ou nuls (métro, tramway, bâtiment public comme un commissariat de police ...) ou pour un ouvrage ou un réseau (distribution de l'eau) déjà existants. Il y a là un investissement, le concessionnaire assure la construction, la gestion et la maintenance.

Un appel d'offres de ce type existe actuellement en France pour ce que l'on appelle «le pentagone à la française»: la société concessionnaire le construira et en assurera l'exploitation et la maintenance pendant une durée déterminée.

Il y a affermage quand une société reprend un réseau ou une infrastructure déjà existants. Dans ce cas la société collecte les revenus pour le compte du concédant. Si des travaux ou améliorations sont à réaliser, une taxe additionnelle est mise en place. L'ensemble est reversé au concédant qui paye un loyer de gestion au fermier ou lui paie la réalisation de travaux.

la formule des concessions en pleine diversification

La diversité des cas où le système des concessions peut s'appliquer est considérable: il peut y avoir des concessions pour des autoroutes, des lignes téléphoniques, des aéroports, des lignes de métro, de tramways, un réseau de connexion entre divers centres de la SNCF (GSM Rail), des concessions dans le domaine culturel (musée-théâtre), des stades de foot multifonctions (en plus du foot et du rugby, de la planche à voile, des concerts de rock, des présentations diverses, ce qui suppose que les camions puissent pénétrer à l'intérieur; le Stade de France en a donné l'exemple), des aquariums, des musées, des parkings, des hôpitaux, des prisons, des commissariats, ... Il existe en Corée une ligne de métro liée à un très vaste centre commercial, avec accès direct à des tours de 30 étages, qui assure la rentabilité de la ligne, ...

La tendance des pouvoirs publics, en matière de concessions, est de donner de plus en plus de responsabilités aux entreprises



**Local experience
Regional expertise**

www.cominasiagroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

Stéphane BOULAKIA

Conseiller au Ministère de l'Agriculture des Forêts et de la Pêche

les futurs possibles de l'Agriculture cambodgienne

Cet article fait suite au bref compte rendu de séminaire publié dans le *cn* n°292. Il vise à développer, expliciter et peut-être articuler plus clairement quelques éléments clés à combiner dans une réflexion générale sur le(s) futur(s) possible(s) de l'agriculture cambodgienne.

Conduire cette réflexion autour de scénarii prospectifs, aujourd'hui, est primordial ... il sera probablement trop tard demain ! Car indéniablement l'agriculture cambodgienne est à la croisée des chemins, et des voies possibles divergentes s'ouvrent devant elle. Des orientations stratégiques sont à prendre et elles ne seront pas anodines car elles influenceront directement sur le devenir du monde paysan (> 75% de la population, # 90 % de la pauvreté), la protection de l'environnement et l'aménagement du territoire, l'émergence d'un secteur agro-industriel comme pilier supplémentaire de l'économie nationale.

Il faudra également imaginer et financer les moyens de mise en œuvre effective, sur des échelles nationales, de ces politiques, car à quoi bon multiplier des stratégies sans tactique ?

Deux grandes questions centrales doivent structurer ces nouvelles orientations de politique agricole :

- comment sécuriser et intensifier la production rizicole des régions centrales du pays qui concernent près de 70% de la population active;

- comment combiner sur les vastes réserves foncières des régions périphériques l'émergence d'une agriculture familiale commerciale performante, travaillant en étroite collaboration avec un secteur agro-industriel, tout en préservant efficacement les ressources naturelles (forêts – biodiversité, eau, sol).

plaine centrale vs Cambodge périphérique

• Riziculture de la plaine centrale

De tous temps et aujourd'hui encore, l'agriculture cambodgienne repose principalement sur la riziculture inondée, i.e. sans contrôle de l'eau, qui est fournie par les pluies et les crues. Ce type d'agriculture recoupe 2 grands «agro-écosystèmes» concentrés autour du système fluvial «Mékong - Tonle Sap» sur la grande plaine centrale, le cœur du «Pays Khmer» :

(1) la *riziculture pluviale stricte* sur les terrasses sableuses plus élevées, hors d'atteintes de toute crue (l'eau dans les casiers ne provient que de la pluie et des transferts par gravitations) couvre environ 1,05 million d'hectares et

(2) les *plaines basses hydromorphes*, atteintes par les crues (sur une hauteur ne dépassant pas 70-80 cm) en cours de cycle

de riz, sur environ 0,55 million d'ha.

De façon simplifiée et dominante, les agriculteurs alternent sur ces milieux un cycle de riz pendant la saison des pluies avec la vaine pâture (pâturage libre des pailles et repousses de riz, le «paillason de la saison sèche» !).

Deux autres types de riziculture se rencontrent sur les terres les plus basses, le long des rives du Mékong et du Tonle Sap ; ces zones sont fortement inondées et ne permettent que la culture du riz flottant en saison des pluies (un riz dont les tiges ont une forte capacité d'élongation, jusqu'à 4-5 m), un système peu productif, en perte de vitesse (environ 0,1 million d'ha au profit de différents systèmes de culture de contre saison, le riz étant cultivé avant la crue et/ou lors de la décrue, mobilisant des systèmes d'irrigation rendus possible par la proximité du fleuve (environ 0,45 million d'ha).

La production de paddy a très fortement progressé au cours des 10 dernières années passant d'une moyenne de 1,9 t/ha en 1999 à 2,8 t/ha en 2009, la production totale de paddy doublant presque de 4,05 million de tonnes à 7,6 million de tonnes, autorisant des excédents de riz blanc par rapport à la part d'autoconsommation nationale, multipliés par 9 (de 0,26 à 2,24 million de tonnes) et stimulant ainsi le fleurissement récent de rizeries pour traiter ce nouvel « or blanc » !

Mais cette augmentation globale de la production reste mal qualifiée et cache de profondes disparités entre régions (certaines restant très sensibles aux accidents climatiques), entre type de rizicultures et type de producteurs ... Certaines questions mériteraient d'être creusées : par exemple, quelle est la place exacte des zones basses dans cette augmentation, plus facilement «intensifiables» puisqu'elles profitent de bons sols alluviaux et irrigables ? Dans quelle mesure les augmentations de rendement sur les étages de la riziculture inondée, plus fragile, sont-elles liées à une concentration foncière progressive, au détriment des plus pauvres, entre les mains de producteurs mieux dotés en capital et capable d'intensifier en assumant le risque climatique lié aux formes de riziculture inondée ?

Même si l'exercice est délicat par manque de données précises, on peut estimer que sur la plaine centrale près de 2 millions de familles se partagent environ 2,4 millions d'ha de rizières, soit une moyenne de l'ordre de 1,2 ha par famille. Mais près de 25 % de ces foyers seraient des « sans terres » et 25% supplémentaires auraient moins de 0,5 ha par famille. Ces petites surfaces, combinées au fait que la riziculture inondée -sans irrigation complémentaire- est soumise à d'importants risques climatiques, limitent

Dominant le Marché Central, la Brasserie vous propose une carte inspirée des brasseries parisiennes

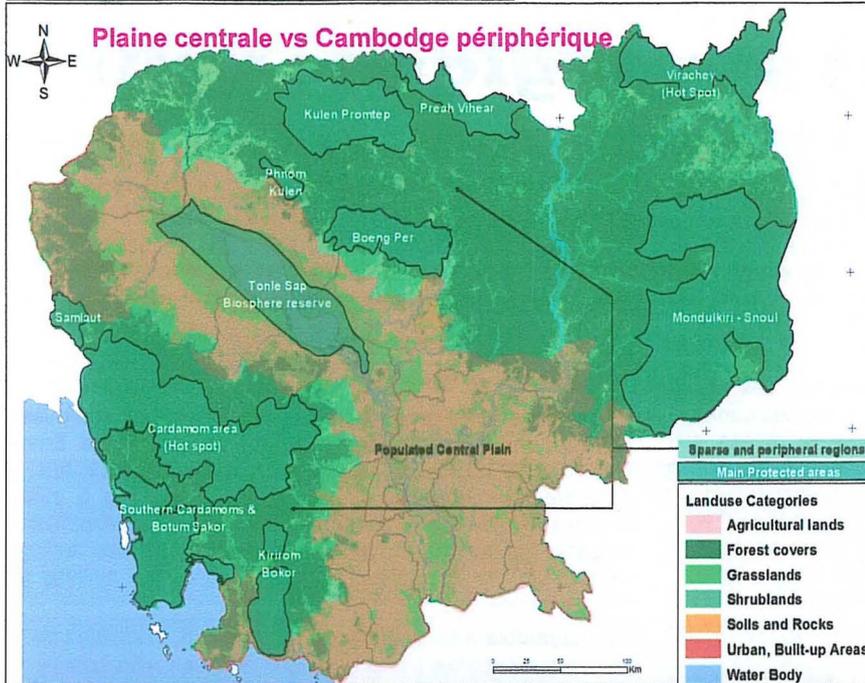
BRASSERIE DURGA

St.130 #94
023 221 740
info@brassieriedurga.com

Open from 7:00am - 24:00pm

Le Lounge bar et nos salles VIP vous invitent à organiser des événements privés

CAMBODGE NOUVEAU



Central and populated Cambodia
12,1 millions inhabitants (> 200

Peripheral and sparse Cambodia
1,3 millions inhabitants (< 15 inhab./km²)
agriculture < 5 % of the territory

Ces mouvements portent et sont en retour stimulés par le développement rapide des cultures annuelles pluviales (Maïs, Manioc, Soja) destinés aux marchés régionaux (Thaïlande, Vietnam, Chine) ; l'agriculture familiale cambodgienne a ainsi, sans aucune aide extérieure, développé 350 000 ha entre 2002 et 2009 (données MAFF), et plus de 50 000 ha supplémentaires sont créés chaque années depuis 2006. Ces nouvelles dynamiques sont d'abord apparues dans l'Ouest du pays (Païlin, districts ouest de Battambang) au début des années 2000 grâce à la combinaison de surfaces par familles importantes (liés au passé Khmer Rouge de la région) et la forte sollicitation du marché thaïlandais avant de se répliquer de façon éparpillées dans différentes régions, peu peuplées, de la périphérie Nord.

Malheureusement, outre le fait que ces espaces sont conquis sans aucune planification -puisque souvent de façon totalement illécite- sur des forêts, les systèmes de culture mis en œuvre reposent sur le labour à la charrue à disques et des monocultures conduites sans aucun apport de fertilisants ; ils induisent une rapide dégradation du capital sol par érosion, minéralisation de la matière organique et appauvrissement en éléments minéraux.

l'intérêt et les possibilités d'intensification par l'achat d'engrais, trop risqué pour les plus pauvres. Pour cette majorité de petits producteurs, les pratiques évoluent peu, restent très extensives en travail (pour pouvoir allouer son temps à d'autres activités) et conduisent à une situation de sous emploi au niveau des petites exploitations agricoles.

A Païlin, les rendements de Maïs ont chuté de 7-8 t/ha après défriche, début 2000, à parfois moins de 3 t/ha aujourd'hui conduisant à un abandon des terres estimés entre 10 et 15% sur cette province pionnière. Les agriculteurs sont alors tentés d'aller ouvrir de nouvelles terres dans d'autres régions, contribuant ainsi à la dégradation du patrimoine naturel.

dynamiques en cours sur les régions périphériques

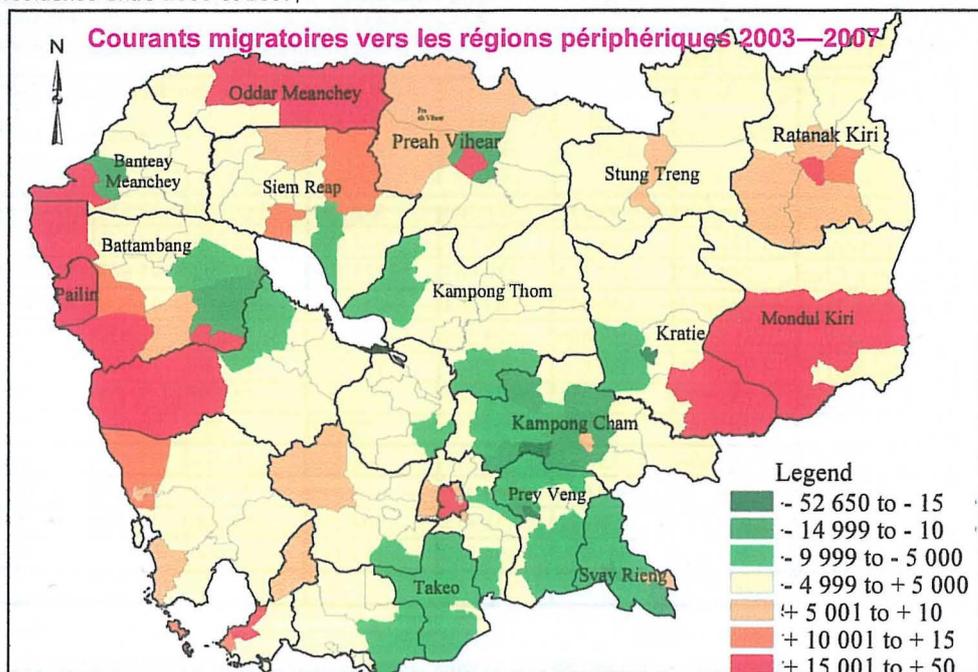
Ce sous emploi agricole n'est pas compensé par des possibilités de travail « off-farm » locales et induit donc de forts courants de migrations saisonnières vers les villes, les zones frontalières, les zones de pêches, ... ou permanentes.

Sur la base des données du dernier recensement (2008), il apparaît que 1,62 millions de personnes (12 % de la population totale) ont changé de province de résidence entre 2003 et 2007, 0,52 million s'installant à Phnom Penh, 0,26 million quittant Phnom Penh et 0,84 million passant d'une province à une autre.

Parmi ces derniers migrants, 81% sont partis des 6 provinces centrales les plus peuplées et 70% (0,58 million de personnes) d'entre eux se sont rendus sur l'une des 10 provinces de « l'arc nord » (de Païlin à Mondul Kiri) qui offrent la majeure partie des réserves foncières à potentiel agricole du Cambodge périphérique. Ces migrations sont en grande partie motivées par la quête de foncier, même si l'accès en est illécite et exerce de fortes pressions sur la forêt, défrichée pour mettre en place des cultures principalement commerciales. La carte ci-dessous montre les principaux districts d'émigration (en vert) et d'immigration (en rouge) sur la période 2003-2007.

développer des bassins de production d'agriculture familiale

Pour les différents types de migrants, le manque d'accès sécurisé et légal au foncier, de savoir faire technique, de source de crédit à des taux raisonnables empêchent la mise en œuvre d'une agriculture durable et fixée, profitable, et en équilibre avec l'environnement.



Options stratégiques pour

Un nouveau type de projet, totalement intégré à l'échelle de bassins de production mise en œuvre dans les zones de front pionniers, pourrait permettre de canaliser ces dynamiques en cours en les rendant durables -les techniques d'agriculture de conservation, semis direct sur couverture végétale, introduites et développées au Cambodge, ont fait leur preuve-, plus sociales, moins destructrices de l'environnement et économiquement plus performantes.

Ces bassins pourraient être mis en œuvre sur des zones couvrant environ 50 000 ha sur lesquels un quart des surfaces seraient conservées, connectées entre elles et reliées aux aires protégées existantes (recréer des continuum de zones protégées et non des *patches* - corridors de biodiversité) ; le reste des surfaces serait principalement cultivé par des agriculteurs familiaux de différentes capacités: on évite de faire des « réserves de pauvres » comme tendent à le faire les concessions sociales, mais au contraire on crée des tissus d'exploitations agricoles mixtes, plus dynamique en termes de capacité de production, d'innovation.

Ces zones devraient également accueillir des concessions économiques de petites tailles (500 à 1 000 ha maximum par exemple) pour accélérer le transfert de technologies et développer des relations contractuelles avec les producteurs familiaux environnants. (exemple de bassin: voir carte p. suivante)

Le tableau ci-après donne une indication de ce vers quoi pourrait tendre la distribution du foncier dans ces bassins.

un investissement financièrement et socialement très rentable

L'ensemble des composantes -Distribution foncière, Protection de l'environnement et Développement agricole- de ce type de projet aurait un coût de l'ordre de 64 millions dollars pour une mise en œuvre sur un pas de temps de 10 ans.

"Categorie"	Classe	taille moy. (ha)	Nbre familles/ exploitations			surface totale		
			Local	Migrants / Invest.	Total	(ha)	(%)	
1/ # SLC	2,5 ha	2,5	3 000	2 000	5 000	12 500	25%	
2/ Medium Family farms	2,5 - 6 ha	4,0	3 000	1 000	4 000	16 000	32%	
3/ Large Family farms	6 - 16 ha	8,0	300	200	500	4 000	8%	
4/ Small/ Medium Ag. enterprise	15 - 100 ha	25,0	25	75	100	2 500	5%	
Total		3,65	6 225	3 375	9 600	35 000	70%	
ELC	500 - 1 000 ha		3 - 4 projets				2 500	5%

Mais la valeur ajoutée générée (production agricole et agro-industrie de transformation) sur cette durée s'élèverait à 125 millions de dollars et la valeur ajoutée annuelle à partir de la 11^{ème} année à environ 30 millions de dollars/an.

5 000 familles, environ 25 000 personnes, sortiraient de la pauvreté, 12 500 ha de milieux naturels seraient mis en défend ainsi que les ressources sol et eaux de surface.

5,4 millions d'hectare d'agriculture pluviale à dominante familiale ?

Ces bassins de production constitueraient l'unité de mise en œuvre d'un tel plan, l'élément tactique de la stratégie. Environ 140 « petits » projets unitaires, lancés sur 20-25 ans par exemple, permettraient d'atteindre un objectif de 5 millions d'ha d'agriculture familiale connectée à un tissu d'exploitations industrielles de taille moyenne couvrant une surface de l'ordre de 360 000 ha et bordée par un réseau de 1,8 millions d'ha d'aires naturelles protégées.

En préalable à ce petit exercice prospectif, il convient de voir l'espace disponible ; une première équation simpliste permet de fixer l'ordre de grandeur des réserves foncières du Cambodge, forêts comprises :

Réserves foncières du Cambodge: 9,6 millions d'ha
18,1 = surface du pays en millions d'ha
- 3,5 = surface de l'agriculture actuelle
- 3,5 = surface des aires protégées
- 1,5 = surface d'extension maximum du Mékong-Tonle Sap en pleine crue (une partie étant cultivée)
Reste total 9,6 millions d'ha de réserves foncières

De façon plus fine, le tableau ci-dessous tente d'estimer, sur les 12 provinces de l'arc Nord du Cambodge (environ 2/3 du territoire national) les surfaces déjà défrichées (« Non Forêt ») mais ne faisant pas l'objet d'une mise en valeur agricole (Non Forêt non Agricole).

La majeure partie de ces 5,4 millions d'ha seraient développés sur ces 12 provinces ; ils pourraient occuper les 2,3 millions d'ha non mis en valeur ainsi que les 0,5 millions ha de surfaces agricoles pluviales existantes ; il faut

Province	Surface totale	Forêt 2006	Forêt 2009	Non Forêt* 2009	Surface agricole 2009			Total	non Forêt non Agricole 2009**
					Rizière	Culture annuelle	Culture pérenne		
Banteay Meanchey	614 799	99 247	71 700	537 899	214 518	37 930	4 024	256 472	281 427
Battambang	1 187 204	534 181	496 825	685 091	260 005	198 020	8 170	466 195	218 896
Kampong Chhnang	948 287	154 734	139 965	773 345	211 892	91 641	14 092	317 625	455 720
Kampong Thum	1 244 673	619 277	603 864	623 760	208 440	11 800	7 666	227 906	395 854
Kratie	1 197 290	948 889	939 388	217 701	44 817	18 030	3 939	66 786	150 915
Mondul Kiri	1 366 881	1 258 866	1 259 962	104 708	17 386	3 000	932	21 318	83 390
Oddar Meanchey	663 168	463 313	436 507	225 065	52 860	1 520	476	54 856	170 209
Pailin	107 681	51 458	33 973	73 708	6 223	30 565	465	37 253	36 455
Preah Vihear	1 403 086	1 323 275	1 311 872	90 466	39 420	21 000	926	61 346	29 120
Ratanak Kiri	1 178 453	966 965	950 930	218 049	25 664	8 276	105	34 045	184 004
Siem Reap	1 054 442	473 632	438 615	604 751	194 500	2 200	6 615	203 315	401 436
Stung Treng	1 201 656	1 063 859	1 054 790	111 112	23 607	3 706	1 920	29 233	81 879
Total	12 167 620	7 957 696	7 712 182	4 291 864	1 299 332	427 688	49 330	1 776 350	2 515 514

Les surfaces de forêt 2009 sont estimées sur la base des surfaces 2006 et par extrapolation des taux de déforestation relevés entre 2002 et 2006 sur la période 2007-2009.

* surface en eau (lac, fleuve ...) exclue

Source MAPF

** Desquels on devrait soustraire les infrastructures et les villes ... probablement moins de 200 000 ha sur ces 12 provinces

L'agriculture cambodgienne

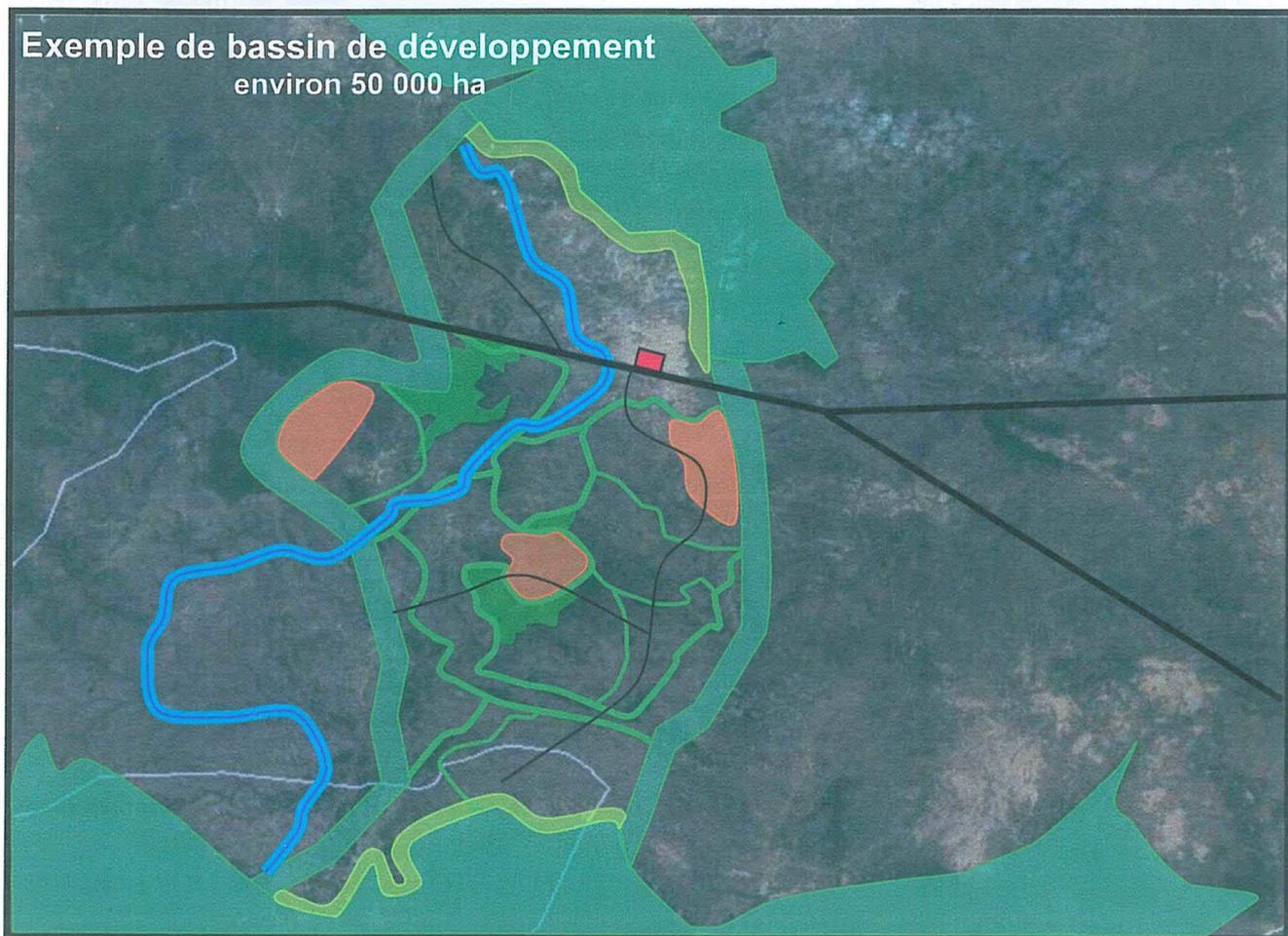
drait donc « ouvrir » environ 2,5 millions ha sur les surfaces forestières (la Forêt couvrant encore environ 40% du territoire national) sur 25 ans, un rythme de déforestation équivalent à celui observé aujourd'hui, mais une défriche conduite de façon planifiée et coordonnée avec une protection renforcée des ressources naturelles conservées.

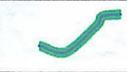
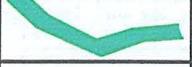
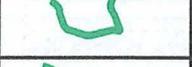
Le coût total d'un tel plan, sur la base de l'extrapolation du coût du projet unitaire s'élèverait à 9,1 milliards de dollars (dont 4,3 pour le soutien à la production agricole, 4,1 pour l'accès au foncier et l'aménagement local du territoire, 0,7 pour la conservation et la restauration des zones protégées)

... une somme relativement modique si on la rapproche du montant total de l'aide publique au développement reçu par le Cambodge (environ 1 milliard de dollars/ an).

La valeur ajoutée générée sur cette durée serait de l'ordre de 35 milliards de dollars et la valeur ajoutée annuelle en fin de mise en œuvre supérieure à 4 milliard de dollars/an (non compris la valorisation des services environnementaux).

6,9 millions de personnes (environ 1/3 de la population en 2035) seraient touchés par ce plan et plus de 3,5 millions de personnes (700 000 familles) sortiraient de la grande pauvreté. Les transferts de population vers la périphérie du pays permettraient de stabiliser la décroissance des surfaces rizi-



	Protected area		River and banks protection # 50 m each side
	Buffer zones 500 m width		National Road / Highway
	Primary corridor of Biodiversity 500 to 1,5 km width		National Road (project)
	2ndary corridor of Biodiversity 200 to 300 m width		(Project) / Secondary Road
	3thiary corridor of Biodiversity 100 to 200 m width		TRIP network (not represented)
	Forest kept or reclassified as State Public Land		ELC: project / implemented (1)
			Agro-Industrial Park project / implemented

Options stratégiques pour l'agriculture cambodgienne

coles disponibles par famille dans la zone centrale et d'opérer des regroupements de parcelles, préalable nécessaire à l'intensification de la riziculture (irrigation, semis direct sur couverture végétale).

Conclusion: deux options majeures

La réserve foncière du Cambodge, parmi les derniers espaces à fort potentiel agricole disponibles en Asie du Sud-Est, suscite des gros appétits chez différents types d'acteurs, nationaux et internationaux, aux intérêts fortement divergents. Le foncier est au cœur de conflits sociaux inextricables comme ce fut déjà le cas dans les années 60 ... La mise en valeur de cet atout majeur du Cambodge est bloquée, ce « carrefour du développement » est complètement embouteillé, les esprits s'échauffent, les tensions montent. Dans le même temps les ressources naturelles (forêt, biodiversité, sol) sont dégradées sans qu'émergent sur les espaces ouverts des formes d'exploitation durables, économiquement et socialement efficaces.

Actuellement, les modes de mise en valeur de ces espaces -les terres privées de l'Etat (*State private land*)- ne peuvent passer que par deux outils légaux d'accès au foncier :

- **les concessions économiques**, allouées à des entreprises pour développer des plantations industrielles (généralement des monocultures) sur des surfaces maximum de 10 000 ha.

Ce mode d'attribution est lourdement confronté à des situations conflictuelles entre concessionnaires et populations locales ayant pris possession (de façon ancienne ou récente)

d'une partie des surfaces. La résolution de ces conflits, la nécessité de développer des infrastructures d'exploitation (route, piste, énergies ...), des services sociaux (santé, éducation) et des coûts élevés de mise en marché plombent sérieusement la rentabilité économique de cette approche dans un contexte de concurrence internationale forte. Aujourd'hui, environ 1,3 millions d'ha sont sous concession dont probablement environ 70% ont un potentiel agricole (900 000 ha) ; moins de 80 000 ha ont fait l'objet d'une mise en valeur agricole effective.

- **les concessions sociales** comme voie d'accès au foncier (< 2,5 ha par famille) attribuées à des familles rurales pauvres, généralement des « sans terres ». Les premières mises en œuvre pilote (environ 16 500 familles bénéficiaires à court terme) de cette voie sont également peu satisfaisantes ; elles conduisent à la constitution de « réserves de producteurs pauvres », généralement dans des zones reculées, qui sans un appui fort (formation, organisation, crédit, accès aux marchés ...), donc cou-

teux, ne peuvent optimiser le facteur foncier attribué. Dans cette configuration, les concessions sociales sont perçues par la plupart des décideurs politiques comme une forme de sous-valorisation de la terre.

De nouvelles voies politiques, transformant les conflits actuels des forces productives en présence en synergies, sont donc à imaginer ... Elles devraient passer par une réorientation :

1. de l'attribution foncière vers un tissu d'exploitations familiales, mixant différentes catégories allant des petits producteurs à des PME agricoles (requérant des aménagements de la loi foncière), combiné à un réseau de fermes et plantations industrielles de taille plus modeste que les actuelles concessions économiques ; un tel tissu sera beaucoup plus dynamique (la propriété foncière n'étant pas motivée par de vues spéculatives), souple et donc à même de s'adapter aux évolutions climatiques à venir et aux variations des opportunités de marché.

2. du « grand capital » national et international, d'une économie de plantation vers la transformation des produits agricoles issus de l'agriculture familiale.

Deux futurs possibles donc ... d'un côté la grande propriété foncière, les plantations et les bidonvilles, (les îles d'Indonésie et les Philippines), de l'autre une agriculture familiale dynamique adossée à une agro-industrie de transformation ... (les voisins Vietnam et Thaïlande). Y a-t-il photo ?

la grande propriété foncière, les plantations et les bidonvilles, ou les plantations familiales avec un réseau de fermes et de plantations industrielles plus modestes

CONCENTRÉ D'it !



KHMERDEV



Applications dédiées
Développement web

Système d'intégration
Audit formation conseil

POC Building, #184, st. 217 (Monireth) 6ème étage, Phnom Penh
TÉL: 012 213 360 / 011 373 345 / contact@khmerdev.com
www.khmerdev.com

Guide Total des Routes et du Tourisme

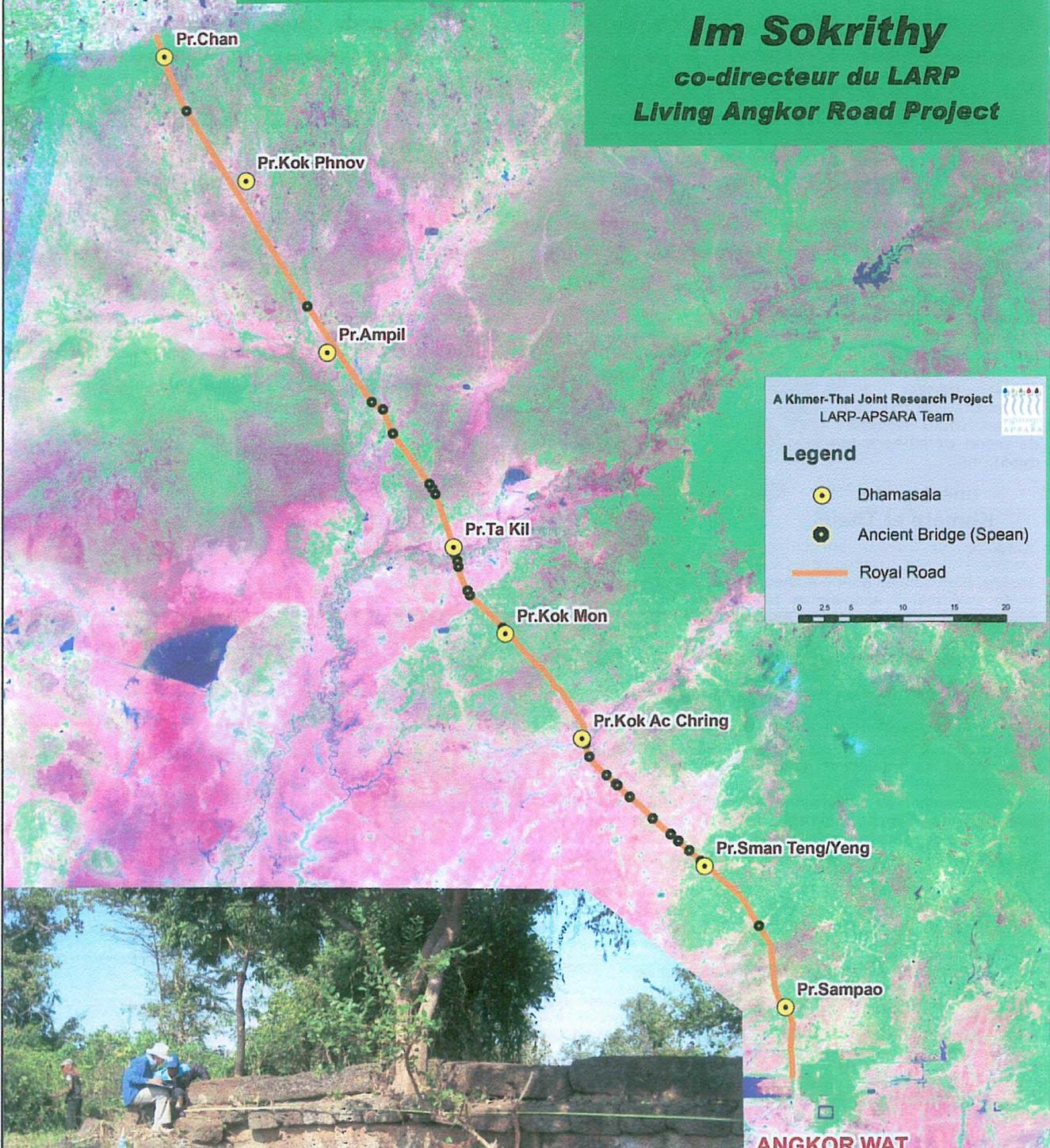
La cinquième édition, 2009—2010, compte 126 pages. Textes et cartes mis à jour et très enrichis. Plus de 130 photos. Itinéraires. Beaucoup d'encadrés concernant les sites archéologiques, les sites naturels, les zones protégées et l'éco-tourisme, la société, l'économie du Cambodge ...

pour les fetes
un cadeau utile, un joli cadeau

En vente à Carnets d'Asie, Monument Books, International Book Center, Peace Book Center, Thai Huot Market, les boutiques Bonjour de Total, Phnom Penh International Airport, Cambodia Country Club, Boston Book Company, The Bike Shop, L'Imprévu, L'Éléphant Blanc, restaurants Le Wok, Open Wine, La P'tite France, ... Siem Reap International Airport, Monument Books à Siem Reap, Siem Reap Book Center ...

recherches nouvelles sur la route Angkor - Phimai

Im Sokrithy
co-directeur du LARP
Living Angkor Road Project

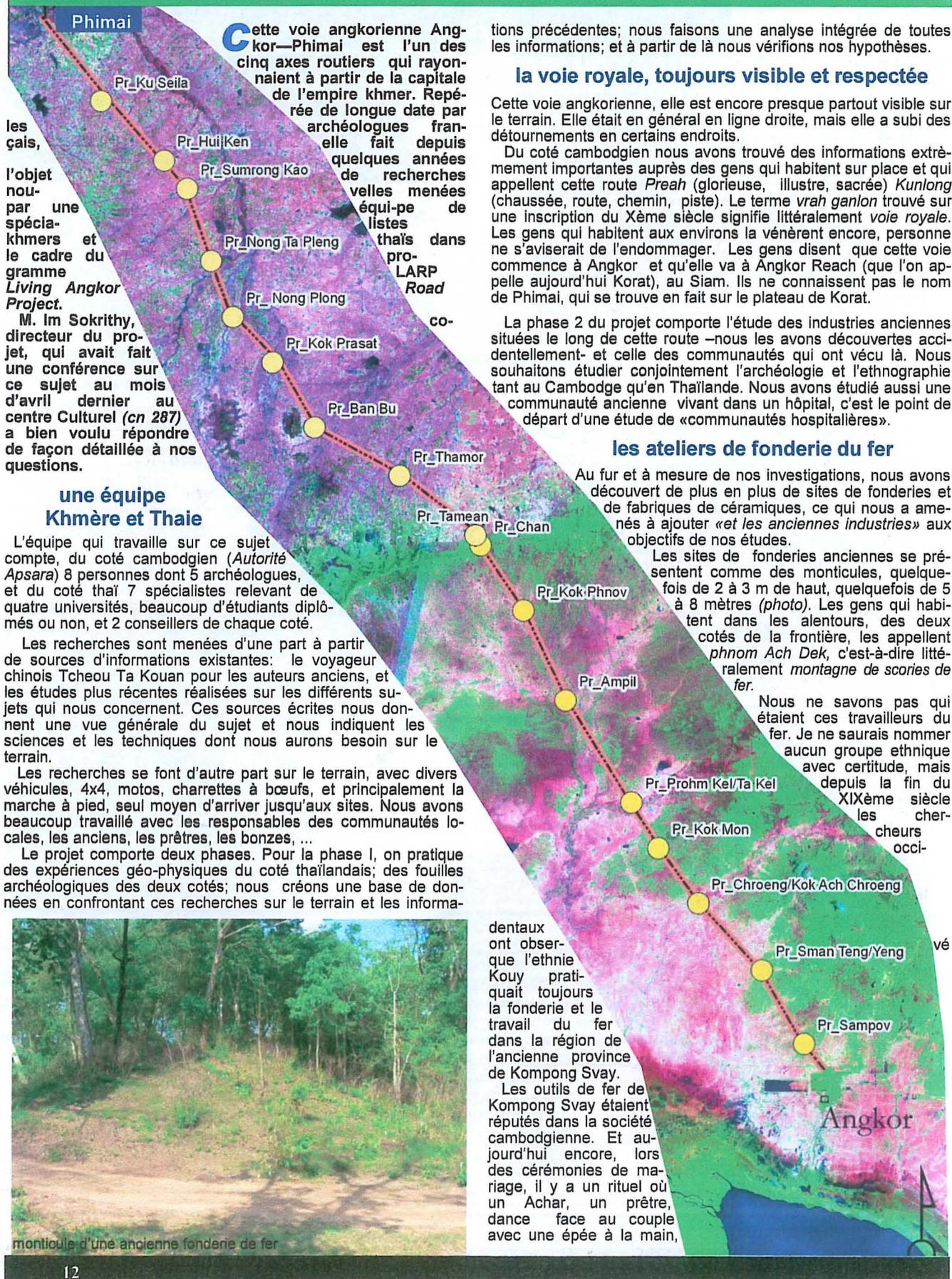


La route angkorienne d'Angkor à Phimai, 245km, ici jusqu'à la frontière thaïlandaise. Côté cambodgien on a retrouvé 32 ponts de pierre. Sur l'ensemble de l'itinéraire: 17 gîtes d'étapes, distants de 10 à 20 km, 8 côté cambodgien, 9 côté thaïlandais.



Route Angkor-Phimai: Spean Hal

la voie royale Angkor—Phimai



Cette voie angkorienne Angkor—Phimai est l'un des cinq axes routiers qui rayonnaient à partir de la capitale de l'empire khmer. Repérée de longue date par les archéologues français, elle fait depuis quelques années de nouvelles recherches menées par une équipe de spécialistes thaï dans le cadre du projet LARP Road.

les gais, l'objet nous par une spécialiste khmers et le cadre du programme Living Angkor Project. M. Im Sokrithy, directeur du projet, qui avait fait une conférence sur ce sujet au mois d'avril dernier au centre Culturel (cn 287) a bien voulu répondre de façon détaillée à nos questions.

une équipe Khmère et Thaie

L'équipe qui travaille sur ce sujet compte, du côté cambodgien (*Autorité Apsara*) 8 personnes dont 5 archéologues, et du côté thaï 7 spécialistes relevant de quatre universités, beaucoup d'étudiants diplômés ou non, et 2 conseillers de chaque côté. Les recherches sont menées d'une part à partir de sources d'informations existantes: le voyageur chinois Tchou Ta Kouan pour les auteurs anciens, et les études plus récentes réalisées sur les différents sujets qui nous concernent. Ces sources écrites nous donnent une vue générale du sujet et nous indiquent les sciences et les techniques dont nous aurons besoin sur le terrain. Les recherches se font d'autre part sur le terrain, avec divers véhicules, 4x4, motos, charrettes à bœufs, et principalement la marche à pied, seul moyen d'arriver jusqu'aux sites. Nous avons beaucoup travaillé avec les responsables des communautés locales, les anciens, les prêtres, les bonzes, ... Le projet comporte deux phases. Pour la phase I, on pratique des expériences géo-physiques du côté thaïlandais; des fouilles archéologiques des deux côtés; nous créons une base de données en confrontant ces recherches sur le terrain et les informa-

tions précédentes; nous faisons une analyse intégrée de toutes les informations; et à partir de là nous vérifions nos hypothèses.

la voie royale, toujours visible et respectée

Cette voie angkorienne, elle est encore presque partout visible sur le terrain. Elle était en général en ligne droite, mais elle a subi des détournements en certains endroits. Du côté cambodgien nous avons trouvé des informations extrêmement importantes auprès des gens qui habitent sur place et qui appellent cette route *Preah* (glorieuse, illustre, sacrée) *Kunlong* (chaussée, route, chemin, piste). Le terme *vrah ganlon* trouvé sur une inscription du Xème siècle signifie littéralement *voie royale*. Les gens qui habitent aux environs la vénèrent encore, personne ne s'aviserait de l'endommager. Les gens disent que cette voie commence à Angkor et qu'elle va à Angkor Reach (que l'on appelle aujourd'hui Korat), au Siam. Ils ne connaissent pas le nom de Phimai, qui se trouve en fait sur le plateau de Korat.

La phase 2 du projet comporte l'étude des industries anciennes situées le long de cette route — nous les avons découvertes accidentellement — et celle des communautés qui ont vécu là. Nous souhaitons étudier conjointement l'archéologie et l'ethnographie tant au Cambodge qu'en Thaïlande. Nous avons étudié aussi une communauté ancienne vivant dans un hôpital, c'est le point de départ d'une étude de «communautés hospitalières».

les ateliers de fonderie du fer

Au fur et à mesure de nos investigations, nous avons découvert de plus en plus de sites de fonderies et de fabriques de céramiques, ce qui nous a amenés à ajouter «et les anciennes industries» aux objectifs de nos études. Les sites de fonderies anciennes se présentent comme des monticules, quelquefois de 2 à 3 m de haut, quelquefois de 5 à 8 mètres (*photo*). Les gens qui habitent dans les alentours, des deux côtés de la frontière, les appellent *phnom Ach Dek*, c'est-à-dire littéralement *montagne de scories de fer*. Nous ne savons pas qui étaient ces travailleurs du fer. Je ne saurais nommer aucun groupe ethnique avec certitude, mais depuis la fin du XIXème siècle les chercheurs occidentaux ont observé que l'ethnie Kouy pratiquait toujours la fonderie et le travail du fer dans la région de l'ancienne province de Kompong Svay. Les outils de fer de Kompong Svay étaient réputés dans la société cambodgienne. Et aujourd'hui encore, lors des cérémonies de mariage, il y a un rituel où un Achar, un prêtre, danse face au couple avec une épée à la main,



monticule d'une ancienne fonderie de fer

la voie royale Angkor - Phimai

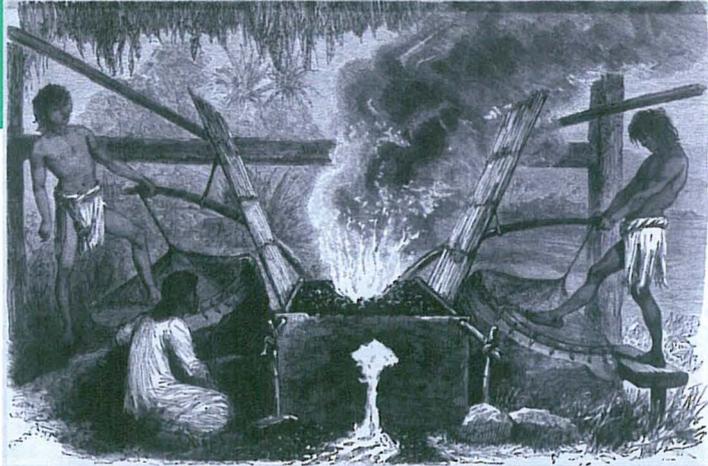
accompagné par un chant qui, dit, littéralement : (suite p. 14)

« O épée, épée de fer ! Voici une merveilleuse épée qui a été faite en fer de Kompong Svay ... ».

Fondeurs et forgerons Kouy

Grace à nos collègues thaïs nous avons pu faire une série de recherches ethnographiques au sein de la communauté Kouy de Surin. Il n'y a plus de fonderies à Surin mais il y a toujours des forgerons kouy.

Si l'on considère les temps anciens, on voit que certaines minorités ethniques ont travaillé pour la cour royale angkorienne. Les Kouy étaient l'une de ces minorités qui vivaient en étroites relations avec la majorité khmère. Les minorités qui travaillaient pour la Cour avaient la charge de deux do-



fonderie Kouy (source « Un hiver au Cambodge », Edgar Boulanger, Alfred Mame 1887)



maines : les éléphants, et le fer.

Peut-on imaginer combien la Cour et l'armée utilisaient d'éléphants ? Combien de tonnes de fer ont été utilisées dans la construction des temples, pour construire le système hydro-

lique, pour le travail agricole et, bien sur, pour la fabrication des armes ?

On n'a pas retrouvé d'objets en fer. Les sites de fonderie que nous avons trouvés n'en produisaient pas, mais seulement du fer. A partir de ce métal on forgeait ailleurs beaucoup d'objets pour les usages que nous venons de mentionner.

On a trouvé au total le long de ces 245 km plus de 10 sites du côté cambodgien, et 67 du côté thaïlandais.

En ce qui concerne la céramique, nous avons trouvé à peu près 100 sites des deux côtés.

S'agissant des gîtes d'étape (*rest-houses*), construits le long de

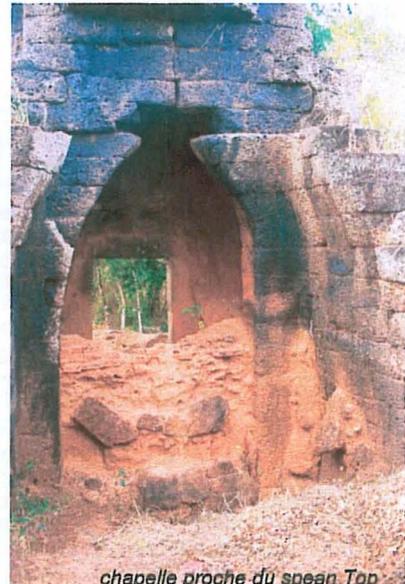
cette route, nous en avons trouvé 17, exactement comme l'indiquait une inscription du 12ème siècle, 8 du côté aujourd'hui cambodgien, et 9 du côté thaïlandais.

Pour les ponts en pierre, on n'en a trouvé que du côté cambodgien, 32 au total. Le plus long mesure 150 m de long et 15 m de large. Le plus court, qui était peut-être une buse, 6m50 de long et 7 m de large.

On a identifié au total 8 chapelles d'hôpitaux.

Toutes ces structures sont toujours là, certaines ont été pillées, endommagées. Pour les ponts, certains sont encore utilisés.

Tout le monde peut visiter celles qui sont proches de la route moderne, ou près des villages. Mais pour la plupart elles sont vraiment difficiles à trouver, étant dans des en-



chapelle proche du spean Top

droits très isolés, et parfois dans une zone encore minée.

Nous n'avons pas découvert d'objets d'artisanat. Cela ne signifie pas qu'il n'y en ait pas. Mais je préfère me concentrer sur les structures de temples., dit Im Sokriethy. Il en existe de magnifiques sur cet itinéraire: *Prasat Kol* (Siem Reap), *Prasat Ta Mean* sur les Dangrek, *Prasat Muang Tam* et *Phnom Rung* à Buriram, etc ...

Nous découvrons qu'il reste à acquérir une énorme quantité de connaissances, par

Ci-contre le *Spean Top*, ou *O'Chik*, ou *Spean Boran*, sur la route 68 de Kralanh à Samraong. Non loin, au N-O du pont, atteignable à pieds, se trouve la chapelle désaffectée d'un ancien gîte d'étape (photo; - voir *Guide Total des Routes* p. 41).

D'autres routes angkoriennes ont fait l'objet de recherches récentes, notamment par le Bureau de l'Inventaire du ministère de la Culture sous la direction de Bruno Bruguier, qui a établi une carte des sites archéologiques du Cambodge (carte voir *Guide Total des Routes et du Tourisme* p. 35).

La très intéressante voie de Beng Mealea au Preah Khan de Kompong Svay (proche du Phnom Dek, où se trouve le minerai de fer), (route 66), avec quelques beaux ponts et gîtes d'étape est encore très difficile d'accès (ndlr).



le premier Salon du Luxe à Phnom Penh

De ce salon, qui s'est tenu du 12 au 14 novembre sur deux étages de la tour Canadia, on peut dire qu'il a été un demi-succès. Les visiteurs ont été nettement moins nombreux que prévu. Un critère majeur cependant: les exposants s'en déclarent satisfaits; s'il y a un nouveau salon l'année prochaine, ils reviendront.

Nous avons rencontré quelques-uns des exposants.

**Damian Spencer White, président
Damian by Michelle**

Le joaillier *Damian* est relativement peu connu du grand public parce qu'il n'a pas de magasins: il ne propose ses créations, dont son épouse Michelle, française, est designer, que sur rendez-vous, à une clientèle de riches amateurs.



«Nous sommes installés à Singapour depuis 10 ans: nous avons deux ateliers, à Ho Chi Minh et à Bangkok. Notre entreprise est verticalement intégrée, c'est-à-dire que nous faisons tout nous-mêmes.

«Selon le design choisi par le client avec Michelle - les entretiens peuvent durer de 3 semaines à 6 mois ... le plus souvent un mois- nous recherchons les pierres précieuses dans le monde entier, nous réalisons la taille, nous fabriquons l'or de la couleur souhaitée (il peut être noir, blanc, jaune, rose ...), nous réalisons la fonte de cet or, le montage ...

«Nous proposons 325 designs, mais ils peuvent être modifiés selon le souhait personnel du client. En fait nos bijoux sont le plus souvent créés à un seul exemplaire, ce sont des pièces uniques.

«Selon le design convenu, nous recherchons les pierres dans le monde entier, les saphirs et les rubis viennent du Myanmar, de Thaïlande, du Sri Lanka, de Madagascar, de Tanzanie; la tourmaline, l'émeraude d'Amérique du Sud, ...

«Nous utilisons beaucoup les perles, pour des bijoux, des colliers, il en existe des blanches, des dorées, des grises, des noires ...

«Les prix ? Cela peut aller de 6 à 7000 dollars jusqu'à un demi million ... tout dépend des pierres, il n'y a pas de limites. Un beau saphir peut valoir de 6 000 à 20 000 dollars le carat. On associe souvent un saphir à des diamants pour l'alliance des couleurs. Pour les diamants, les prix peuvent être extrê-

mement élevés, un diamant bleu peut valoir un million de dollars le carat ... Plus la pierre est grosse, plus la valeur du carat augmente, à cause de la rareté.

«Oui nous pensons qu'il existe un marché à Phnom Penh. Ce salon est un premier pas, un commencement. Nos clients vont acheter dans le monde entier, ils viennent de Phnom Penh à Singapour, mais il est facile pour nous de venir de Ho Chi Minh. Nous viendrons à Phnom Penh régulièrement, pour des présentations privées en hôtel, comme *le Royal* ou le futur *Sofitel*, ... Oui, ce premier salon nous plait, ce lieu dans la tour Canadia est « great ». S'il y a un autre salon, nous y participerons».

**Madame Oum Sophea
Golden Silk**

J'ai créé *Golden Silk* en 2002 à Siem Reap et nous employons actuellement un peu plus de cent personnes. Notre activité recouvre l'ensemble des secteurs de la soie: depuis la production jusqu'au tissage. Ceci afin de garantir un niveau de qualité optimal de la matière première jusqu'à nos produits finis: articles de confection (écharpes, robes, sampots,...) et articles d'ameublement (nappes, coussins, rideaux, couvertures, ...).



Deux caractéristiques distinguent nettement *Golden Silk*:

- nous travaillons uniquement avec de la soie khmère (d'où notre nom),

- et nous utilisons uniquement des colorants naturels.

Cette «soie dorée» khmère est plus veloutée au toucher, elle est très adaptée au climat cambodgien, et agréable à porter.

Les caractéristiques de notre soie proviennent du ver cambodgien: son fil au lieu d'avoir 2 km de long comme celui des cocons blancs n'a que 200 m; de sorte que le prix de revient est 10 fois plus élevé; c'est pourquoi on ne l'utilise presque plus et qu'il convient d'en faire des produits exceptionnels.

Pour les couleurs naturelles, elles sont très douces, et contrairement à ce que l'on croit elles résistent très bien au temps, on peut les laver à l'eau froide. Ces couleurs sont obtenues à partir d'écorces, de fleurs, de plantes, de racines ... qu'il faut savoir trouver. Le rouge, par exemple, vient de la cochenille, le jaune de l'écorce d'arbre de « prohut ».

Nous travaillons selon des techniques anciennes, par exemple un métier à tisser à complications qui a 4m de haut et 4m de long, avec 3 à 5 opératrices. Nous reproduisons des pièces anciennes, à partir de sampots de la cour, des «piddan», pièces représentant des épisodes de la vie de Bouddha que l'on offrait autrefois aux pagodes.

Nos productions sont ainsi des pièces uniques, très sophistiquées pour leur matière, leurs couleurs, leurs motifs et pour leur technique (tissus double face par exemple), ce sont parfois «des pièces de musée». Tout cela est le résultat de plusieurs années de recherches.

Les prix sont naturellement en fonction: une taie d'oreiller 85 dollars, une écharpe 190, 250, 400 ou 500 dollars ...

Les ventes se font sur rendez vous, nous avons eu de réguliers achats pour des cadeaux diplomatiques.... Nous avons inauguré le 15 novembre 2010, un magasin au nord de Siem Reap, à Wat Prey (entre le Sra Srang et Banteay Srei).

Le très talentueux designer Keo Lim (haute couture à Paris) a créé pour *Golden Silk* une collection de magnifiques robes utilisant une technique différente pour chaque chef d'œuvre. La robe que nous exposons ici, entièrement recouverte de cocons jaunes a obtenu en 2004 le premier prix à la biennale internatio-

Salon du luxe : à suivre !

Ce salon du luxe et des arts de vivre est commenté diversement.

Les critiques: - les visiteurs n'ont pas été assez nombreux. On ne pouvait y venir que sur invitation et il aurait fallu envoyer beaucoup plus d'invitations. Il y a eu aussi coïncidence de calendrier avec d'autres événements.

- Les conférences données par M. Denis Morisset ont été peu suivies. Mais le dîner de gala, avec défilé de mode de Gabriel Couture, a été très apprécié.

- La communication: les efforts réels des organisateurs -la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne- pour informer la presse n'ont pas eu tout l'effet escompté.

- Du côté des exposants les avis sont partagés: ceux qui venaient pour mieux faire connaître leur marque, créer des contacts, qui vendent habituellement sur rendez-vous, sont contents; ceux qui venaient pour vendre ont peu vendu. Les plus prudents n'ont payé leur redevance qu'en fonction de leurs ventes.

- Les accords entre les organisateurs, Khmer *Incom* et la CCFC sont peu transparents. Au total les retombées financières sont minces.

Les laudateurs: pour un premier essai, c'est très bien ! Mais il faudra tirer les leçons, corriger les faiblesses.

Au nombre des 33 exposants, nous n'avons pas pu interviewer faute de place notamment: *Malongo, Gaya, Ford, Canadia Bank, Maxim's, GPME Rhône, Raffles, Davidoff, Kenzo, Korloff (des bagues, des montres), Gabriel Couture (auquel on doit le défilé de mode lors de la soirée de gala), Petit Bateau, Baby Dior, Rykiel enfant, La Perla, TAGHeuer, DKNY, Versace, Antik Batik, Catherine Denoual, ...*

CAMBODGE NOUVEAU

nale de St Etienne parmi plus de 25 pays participants.

Ce salon du luxe a fait découvrir la qualité de la production cambodgienne. Les Cambodgiens eux-mêmes n'en venaient pas: «Nous pouvons rivaliser avec les meilleurs!»

**Tran Thi Hoai Anh
Global Link**



Créée en 2006, cette société vietnamienne, installée à Hanoi et à Ho Chi Minh (avec un magasin époustouflant), compte aujourd'hui 150 personnes. Son activité: elle a la représentation exclusive pour le Vietnam de robes, de sacs, de chaussures de grandes marques telles que Givenchy, Lanvin, Balenciaga,

Marc Jacobs, Chloe, Sergio Rossi, Eres, Kiton, Loewe, Brioni ... Ce sont des modèles standard, qui sont disponibles dans toutes les tailles; ils connaissent un grand succès auprès d'une population jeune en pleine évolution.

Les prix? Un sac, une paire de chaussures peuvent coûter de 500 à 1000 dollars ...

«C'est la première fois que nous venons à Phnom Penh, et je suis fière d'introduire ces belles choses au Cambodge.

«Les jeunes ici sont intéressés par ces produits de luxe, et j'apprécie beaucoup leur comportement. Est-ce qu'ils correspondent à leurs goûts? C'est plutôt l'inverse, les jeunes ont là l'occasion d'acquérir des idées, d'observer les goûts contemporains. Ma réponse est que dans ce domaine ce sont les designers qui créent le goût. On adopte le design d'une marque, on est fier de la porter!

«Oui je suis contente de ce salon, s'il est renouvelé l'année prochaine, je reviendrai».

**Seng Sreang
Pierres précieuses de Pailin**

«Il y a encore des rubis et des saphirs à Pailin, et des exploitants privés, environ une centaine, mais les surfaces où l'on peut chercher ont beaucoup diminué, de peut-être 100 000 ha à un millier d'ha environ. Moi-même j'ai un terrain, et des ouvriers. Où? C'est un secret.

Les Thaïlandais ont beaucoup exploité, emporté beaucoup de terre, mais on trouve encore des pierres en creusant plus profond. Les rubis de Pailin ont une couleur bien plus belle que ceux de Birmanie.

Baucoup de rubis vendus en Thaïlande viennent en réalité de Pailin. La valeur dépend de la qualité, de la couleur, du poids. Un rubis venant d'Afrique peut valoir 20 dollars le carat; un joli rubis de Pailin: 700 dollars et davantage ...

Il y a des Coréens, des Russes qui creusent aussi, on parle



de Vietnamiens qui ont obtenu de grandes concessions ...

Est-ce qu'on peut vivre de ce métier? Oui si l'on a la chance de trouver de grosses pierres. Il existe des rubis et des saphirs de Pailin de plus de 4 carats. Moi-même j'ai un rubis de 5,23 carats, que je vends 170 000 dollars. Mais ce que je vends le plus ce sont de petits rubis.

**Patrick Normand, managing director
Chopard, Genève**

«Chopard est depuis 150 ans une entreprise familiale suisse spécialisée dans les montres et la joaillerie de grand luxe. Notre originalité par rapport à d'autres fabricants? - Notre indépendance, nous ne faisons partie d'aucun groupe - nous fabriquons nos propres mouvements à tourbillon-, nos productions sont le reflet de la passion d'une famille, Scheufele; - et nous sommes l'une des rares entreprises qui allient les montres et la joaillerie, pour femmes et hommes.

«Chopard compte actuellement environ 1800 personnes, le plus grand nombre employés dans nos ateliers; et nous avons 120 boutiques dans le monde.

«La valeur principale de nos montres vient de la joaillerie. Les prix peuvent aller de 3-4000 dollars à plus de 1 million ... cela dépend de la joaillerie, des pierres ... On achète aussi une qualité, un nom!

«Depuis quelque temps, nous voyons bien, de Singapour, que les choses changent au Cambodge, que l'on y marque de l'intérêt pour Chopard. Ce premier Salon du Luxe est une bonne idée, et nous avons été séduits par Olivier Sieber et par Trac Thai Sieng, des anciens de l'ESSEC comme moi-même -et comme Denis Morisset, professeur à l'ESSEC qui a donné une série de conférences-. Nous pouvons ainsi présenter à Phnom Penh nos dernières créations, comme nous le faisons chaque année à la Foire de Bâle.

«A Phnom Penh nous n'en sommes encore qu'aux premières étapes. Oui nous reviendrons, avec grand plaisir!»

**Gilbert Méhat, président d'honneur des Celliers d'Asie
The Red Apron**

Ce grand espace confortable au Salon du Luxe, où les visiteurs et les exposants peuvent déguster les meilleurs vins, les meilleurs champagnes, du foie gras, ou prendre un thé au jasmin, «c'est un investissement qui profitera à l'image des Celliers d'Asie. La proximité du grand luxe, c'est bon».

«Mais je tiens à dire que mon objectif n'est pas seulement d'acheter et vendre du vin pour gagner de l'argent. Je vois bien la pauvreté du pays, et je ne suis pas à l'aise dans le grand luxe. Ce qu'il faut c'est que ce luxe parvienne à la classe moyenne, contribue à la faire travailler, et que cette classe moyenne fasse à son tour monter la classe pauvre.

«Aider les Cambodgiens, c'est l'objectif de la fondation que j'ai créée «Nouveaux challenges pour le Cambodge», œuvre d'assistance aux enfants des rues de Siem Reap» (cn 292).

ធនាគារកាណាឌីយ៉ា ភ.ក.ក

加華銀行

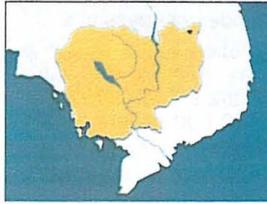
CANADIA BANK PLC.

Canada Bank,
Your Best Partner!

Step Forward with Our New
Elite Card !!!

Succès
Prestige
Service express

Compte Elite à la Banque Canadia



DIVERS



« Développement humain »

Le Cambodge fait partie des 10 pays dans le monde qui ont le plus progressé depuis 10 ans dans le domaine du « développement humain », calculé d'après le revenu, l'espérance de vie et le taux de scolarité, selon un rapport du PNUD (UNDP) publié début novembre. L'espérance de vie moyenne y est maintenant de 62,2 ans. Le Cambodge n'est encore cependant qu'au 124ème rang sur 169 pays, derrière le Vietnam (113ème) et le Laos, devant le Pakistan et le Bangladesh.

L'espérance de vie dans la région Asie de l'Est et Pacifique est passée en 40 ans de 59 à 73 ans. Un facteur important a été la réduction de la mortalité infantile.

Dans cette région c'est la Corée qui arrive en tête dans l'étude du PNUD sur les progrès du développement humain. Dans le monde, c'est la Norvège qui a le meilleur score.

Tourisme: « La baie la plus belle du monde »

Le ministre de l'Environnement Mok Mareth nous rappelle que le Cambodge est candidat à faire partie de cette organisation internationale, dirigée par la France, qui groupe déjà 27 pays. « *Tous les critères pour être accepté sont basés sur la gestion de l'environnement, et sur le développement durable, avec l'active participation des autorités locales et des communautés.* »

« *Nous commençons à encourager les pollueurs à disposer des bassins de décantation d'eaux usées le long de la zone côtière, en parallèle avec l'installation par les pouvoirs publics de centres d'épuration d'eau usée. Nous renforçons la loi sur la conservation des ressources naturelles marines.* (...) »

Les très belles plages du Cambodge ont été jusqu'à présent plutôt mal gérées, notamment pour leur propreté. Dans un classement récemment établi par la *National Geographic Society* portant sur 99 plages dans le monde, elles figurent parmi les 10 dernières.

La réaction des pouvoirs publics est donc urgente alors que beaucoup d'efforts sont faits pour promouvoir la zone littorale et le tourisme balnéaire.

Resort à Koh Sdaek; aménagement du littoral de Botum Sakor
Belinda Beach Lovely Resort, à l'extrémité sud de cette petite île vient d'ouvrir avec quelques chambres: « *commencements encourageants* », nous dit Bernard Trigaux (cn 288).

PhotoPhnom Penh

Ce nouveau *PhotoPhnomPenh* qui a été inauguré le 28 novembre a permis à une vingtaine de photographes, certains déjà connus, certains nouveaux talents, d'exposer leurs œuvres. On peut voir

Tragique bousculade: 451 morts

Le 22 octobre, vers 21h30, une foule incontrôlée, paniquée, s'est compressée sur le pont nord de l'île de Koh Pich au point que 451 personnes sont mortes étouffées. Le nombre des blessés est d'environ 400.

L'événement a été bien couvert par les médias: télévision, presse écrite, photos, interviews de victimes, de témoins, de personnalités, déclarations de responsables politiques, commentaires et opinions, ...

Les causes de la panique sont assez bien connues: le pont a bougé (c'est un pont suspendu), la foule a cru qu'il allait se rompre, il y aurait eu des décharges électriques dans la rambarde, les gens n'ont plus pensé qu'à s'échapper. Il y a dans le monde bien des précédents de bousculades mortelles.

Faut-il chercher des responsables? Il est clair qu'un tel mouvement de foule n'avait pas été prévu. Le service d'ordre était insuffisant en nombre, et en savoir-faire: les masses considérables de gens qui viennent chaque année de province pour le Festival des Eaux (plus d'un million), très paisibles, n'avaient jamais posé de tel problème, et ce pont nouveau leur était inconnu. Il aurait fallu empêcher une foule si nombreuse d'entrer sur le pont, d'un côté ou de l'autre, la canaliser avec des moyens, barrières, personnel, très importants. C'est une leçon trop chèrement payée.

Mais les querelles sont assez vaines. Elles ne doivent pas masquer, remplacer la douleur partagée, la compassion, la solidarité, la générosité. On a observé qu'un très grand nombre de gens, personnalités, fonctionnaires, sociétés, et beaucoup de gens anonymes sont venus rendre hommage, prier pour les défunts, et faire un don pour les familles, faisant passer comme il est juste les sentiments avant les récriminations.

ainsi au CCF les travaux de Matthieu Pernot (tziganes roumains, immeubles en cours d'écroulement), Siv Cheng (chaussure de femme sur une échiquier), Raphaël Dallaporta (collection de mines anti-personnelles); au *No Problem* Loan Nguyen (lieux et rapprochements surprenants); au *Java café* ArtStudio (Meas Kanika -thème: des cartes à jouer-, Sous Reasmey, Thith Narith, Pha Lina, Yin Norin, Rong Prearith, Sam Akhara, Gnean Lika), au Centre Bophana John Vink ...

Tini Tinou

Le cirque bien connu donnera une représentation le 5 décembre dans les jardins de Chaktomuk et le 6 au Centre Culturel Français.

TF1 tourne un film au Cambodge

Une équipe de TF1 tourne actuellement au Cambodge le second épisode de la série *Affaires étrangères*, nous dit Cédric Eloy, directeur de la Commission Cambodgienne du Film: à Phnom Penh au marché central, au Raffles, sur le Mékong, dans des maisons privées ... et à Siem Reap. Acteur principal: Bernard Yries qui joue le policier français. Philippe Garcia, qui avait déjà joué un rôle dans le film de Rithy Phan *Un barrage contre le Pacifique* joue le rôle de l'ambassadeur de France. Ce film génère beaucoup d'emplois locaux: 55 techniciens (dont 17 chauffeurs), 22 acteurs pour des rôles, et des dizaines de figurants.

Autre film en cours de tournage: franco-belge, réalisé par Chantal Akerman, à Koh Kong, jusqu'en décembre.

Rithy Panh commence en décembre le tournage de son nouveau film dans la région de Siem Reap.

Errata

- M. Mao Thora est Secrétaire d'Etat au ministère du Commerce, (et non au ministère de l'Agriculture, comme écrit par erreur dans certains exemplaires du n° 292).

Comme à la Maison

Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering

13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
 www.commealamaison-delicatessen.com
 Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

CAMBODGE NOUVEAU
 le journal des décideurs votre meilleur investissement

Publié par la SERIC
 Directeur - rédacteur en chef
 Alain Gascuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...

distribué par e-mail
 depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU
 B 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
 tel 023 214 610 portable 012 803 410
 E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh
www.cambodgenouveau.com